

## LES PAPYRUS ET LE TEXTE DE THUCYDIDE.

PAR

KARL HUDE.

(PRÉSENTÉ DANS LA SÉANCE DU 19 NOV. 1915.)

**L**e papyrus considérable de Thucydide (IV 36—41) que MM. GRENFELL et HUNT ont publié, d'abord dans *Archaeological Report of the Egypt Exploration Fund for 1896—97* (utilisé dans ma grande édition critique, I, 1898), ensuite comme n<sup>o</sup> 16 dans *The Oxyrhynchus Papyri*, Part I, 1898, a été suivi de divers autres fragments plus ou moins étendus: 17 (II 7—8), 225 (II 90—91), 451 (II 73—74), 452 (IV 87), 453 (VI 32), 696 (IV 28—36), 853 (II 1—45), 878 (II 22—25), 879 (III 58—59), 880 (V 32—34, 40, 96—98, 103—105, 111), 1180 (V 60—63); la plupart ont été utilisés dans la seconde édition de mon *editio maior* (1913), et M. FISCHER, dans *Thucydidis reliquiae in papyris et membranis Aegyptiacis servatae* (Leipsic 1913), a donné un résumé de leurs rapports avec le texte transmis dans les manuscrits médiévaux, en y joignant le Pap. Genav. 257 (II 2, 5, 13, 15), le Pap. Giss. 12 (II 59—60) et le fragment de Fayum (VIII 91—92), publié déjà en 1885 par M. WESSELY dans les *Wiener Studien* VII.

A ces fragments sont venus s'ajouter, en 1914, les Pap. Oxyrh. 1245 (I 139—141), 1246 (VII 38), 1247 (VIII 8—11), et, en 1915, 1376 (VII 54—82).

Le texte conservé dans les fragments égyptiens, est loin d'être également bon partout, mais les plus anciens surtout (ceux du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), présentent un texte

qui, par la pureté, surpasse notablement celui des mss. médiévaux, et un certain nombre de corrections dues aux savants modernes, y ont trouvé leur affirmation. Un intérêt spécial s'attache à la question de savoir quels sont leurs rapports avec les mss. respectifs, dont voici la relation essentielle.

Dans les livres I—VI, le plus ancien ms., Laurentianus C (X<sup>e</sup> siècle), et le Monacensis G (XIII<sup>e</sup> siècle) forment une classe, **c**, tandis que le Vaticanus B (XI<sup>e</sup> siècle), le Cisalpinus A (XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècle), l'Augustanus F (XI<sup>e</sup> siècle), le Palatinus E (XI<sup>e</sup> siècle) et le Britannicus M (XI<sup>e</sup> siècle) en constituent une autre, **b**, avec cette circonstance que E et CG s'accordent souvent, et que GM offrent parfois une transmission spéciale; cependant, B présente, dans les livres VII—VIII (pris exactement: dès VI, 92), une rédaction qui, en plusieurs endroits, s'éloigne considérablement des six autres, **o**, et de telle manière qu'il est probable que cette tradition est due à la recension d'un ms. point mauvais en soi, au moyen de laquelle plusieurs fautes seraient écartées, mais en même temps des corrections et interpolations arbitraires seraient introduites (comp. mes *Commentarii critici ad Thucydidem pertinentes*, 1888).

MM. GRENFELL et HUNT, dans leurs remarques sur 1376 (*The Oxyrhynchus Papyri*, Part XI, 155—164), ont résumé, correctement en général, quel est le rapport qui existe entre les fragments publiés antérieurement, et nos mss., en disant: «the balance is on the whole slightly in favour of C before VI, 92, and in favour of B after that point.» Cependant, le fragment 1376, O, est d'une importance telle qu'il mérite d'être observé de plus près dans ses relations avec nos mss., d'autant plus que les remarques des éditeurs sur ce point spécial soulèvent des objections justifiées. Comme le fragment est rempli de lacunes, ce n'est souvent qu'en suppléant qu'on peut constater ce que O a contenu vraisemblablement, mais ici on pourra suivre avec pleine confiance les résultats des éditeurs.

Pour apprécier O, il sera juste de regarder d'abord les endroits où ce fragment donne des leçons toutes nouvelles. Celles-ci se répartissent en trois classes: celles qui sont incontestablement meilleures que les leçons des mss., celles qui sont incontestablement moins bonnes, et celles qui sont douteuses; il est vrai que des dissensions peuvent naître sur la question de savoir si une leçon doit être rapportée à l'une ou à l'autre des classes, mais, autant que je puis voir, en comparant mes opinions avec celles des éditeurs, les divergences se contrebalancent assez bien.

Sont incontestablement meilleures les leçons: 55, 1 *στρατείας*, 2 *μόνας δὴ* (leçon anticipée par GERTZ), 56, 2 *ἐπὶ πολὸν* (J. VAN LEEUWEN avait proposé *ὕπὸ τῶν ἐκεῖ ἐπὶ πολὸν* au lieu de vulg. *ὕπὸ τῶν ἔπειτα πολὸν*), 3 *τε* om. (effacé par KRÜGER), 57, 6 *Δωριῆς Δωριεῶσι*, 65, 2 *ἄν* om. (effacé par HERWERDEN), 72, 3 *ἔτι* om.; sont inférieures: 54 *τῶ πεζῶ*. 56, 2 *ἀνενερχεῖν*, 60, 4 *ἄπασαι, ὡς οἶόν τ' ἦν καὶ ὡς ἐξ*, 62, 1 *τω[.αρωγ]α οἰμεν* (la leçon du texte vulg. a été suscrite par O<sup>3</sup>), 63, 4 *ἄν* om., 68, 1 *δικαίως ἴωσι*<sup>1</sup>, 72, 3 *τοῖς δὲ πολεμίοις*, 73, 2 *ἂ καὶ ἐδόκει*, 82, 1 *οἱ Συρακόσιοι καὶ ξύμμαχοι*; sont douteuses: 55, 1 *μὲν* om., 2 *ὁμοτρόποις*, 60, 3 *ἀναγκάσαντες [πάντ]ας ἐσβαίνειν*, 73, 2 *τε ναυμαχίας*, 3 *φθάσωσι*, 81, 1 alt. *τε* om. J'ajouterais encore que O présente plusieurs leçons qui concordent avec nos mss. inférieurs; sont meilleures que les leçons du texte vulg.: 63, 4 *ἄν* om., 73, 3 *οὐκ ἔπειθε* (comme l'avait proposé KRÜGER); moins bonnes: 57, 5 *Βοιωτοὶ* om., 65, 1 *ἐπιβουλή*, 2 *ἀντιλαβεῖν*; douteuses: 73, 1 *που*, 81, 2 *ἐνεχυκλοῦντο*. Le rapport des nombres (2—3—2) reste, on le voit, à peu près comme ci-dessus (7—10—6).

La question qui se pose ensuite, est de savoir comment O s'accorde avec les deux classes de manuscrits représentées

<sup>1</sup> Cette leçon, que les éditeurs paraissent préférer à celle du texte vulg.: *δικαιώσωσι*, crée en réalité de plus grandes difficultés pour l'interprétation de la construction assez entortillée.

ici par **o**, spécialement C, et par B<sup>1</sup>. O et **o** ont en commun ces leçons préférables: 55, 1 *καὶ τοῦ ναυτικοῦ*, 56, 2 *τὰ πράγματα*, 57, 1 *ἐκάστοις*, 9 *γάρ om.*, *ἀεὶ πολεμίους*, 62, 4 *οὔσης*, 63, 4 *ὅτι καὶ μετ'*, 66, 2 *δὲ om.*, 72, 2 *ἐβουλεύοντο*, 73, 1 *προφθάσαντας*, 2 *αὐτοῖς Ἡρακλεῖ, τετράφθαι*, 80, 2 *μέρος*, 81, 3 *καὶ πενήχοντα, σωτηρίαν*; leçons moins bonnes: 57, 4 *Τήιοι*, 11 *τε om.*, 62, 3 *δὲ om.*, 78, 6 *ἐκότεροι*; leçons douteuses: 60, 2 *ἀσθενέσι, πάσας*. O est d'accord avec B: 1° 56, 4 *δὴ om.*, 57, 4 *γε*, 8 *ἐκ Ναυπάχτου*, 9 *ὠφελίας (om. o)*, 11 *Σικελῶν*, 58, 4 *ὁ ἄλλος*, 62, 2 *χρῆ<sup>2</sup>*, 67, 1 *τὰ δὲ πολλὰ... ἐλπίς (om. o)*, 2 *ἕκαστον*, 72, 3 *εἰσι om.*, 4 *τε τῆ*, 80, 5 *ἐπὶ, διὰ τῆς*, 81, 4 *alt. τε om.*; 2° 55, 1 *ἦδη*, 57, 7 *δὲ (corr. O<sup>1</sup>)*, 66, 2 *τῆς Πελοποννήσου τε*, 73, 2 *πεπαυμένους*; 3° 57, 6 *ἐπέφερον*, 81, 2 *δίχα ἦδη*. Le rapport des nombres devient 15-4-2 pour les concordances avec **o**, et 14-4-2 pour celles avec B: ainsi donc le rapport sera «almost exactly» le même. Conformément à ce fait, O suit pour les divergences concernant l'ordre des mots trois fois **o** (56, 2 *αὐτῶν αἴτιοι*, 57, 4 *ὄντες φόρου*, 65, 3 *πάντα ἐτοῖμα*) et deux fois B (57, 9 *εἰωθότες ἰέναι*, 66, 1 *αὐτῶν οὕτω*).<sup>3</sup>

Quelques endroits où nos mss. ne se répartissent pas de la manière habituelle, méritent une attention particulière. 55, 2 AEFGM donnent *ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ μεγέθει*, B *ναῦς καὶ ἵππους καὶ μεγέθει*, C *ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ μεγέθη*; la leçon de O paraît avoir été: *ναῦς καὶ ἵππους καὶ μεγέθη*, ce qui est peut-être la vraie leçon. 73, 1 la bonne leçon de BCG à *καὶ* est confirmée par O (*καὶ à EM καὶ à καὶ AF*). 56, 2 O s'accorde avec C seulement dans la bonne leçon *κωλύσουσι*, avec

<sup>1</sup> On n'a pas tenu compte ici des pures fautes d'écriture («slips») qui abondent dans tous les mss., p. ex. 57, 1 *ξυδιασώσαντες* (ABCFM), 7 *καταργόμενοι* (C), 67, 3 *ἐσόμενοι* (C), 68, 1 *ἀταξία* (C), 72, 4 *ἀναχωρήσαντες* (CGMO<sup>1</sup>), 73, 1 *τά τε ὁδοῦς* (B), 79, 5 *τρεψόμενοι* (B), 81, 3 *ἀναγκάζονται* (C).

<sup>2</sup> Il est extrêmement douteux qu'on doive lire ensuite *ἀντιναυπηγῆσαι* (BO) ou *ἀντιναυπηγεῖσθαι* (o).

<sup>3</sup> Non compris: 56, 4 où dans B l'ordre des mots *ταύτην πόλιν* a été corrigé en *πόλιν ταύτην* (Oo).



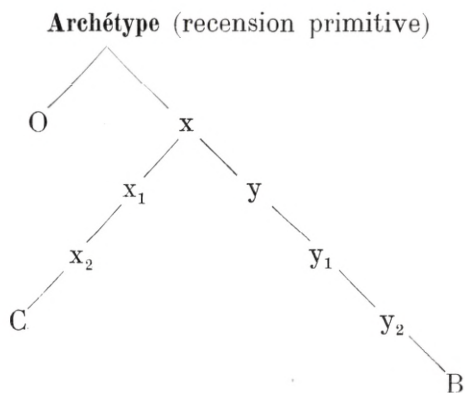
CG dans *φόβου*, bonne aussi ; en ce lieu, au contraire, l'omission de *ὅπῳ* dans C et O (G manque) est d'une bonté douteuse. 67, 2 O omet indûment *καὶ* avec CE, mais donne correctement *ἀποχωρήσασα*, en conformité de ces deux mss. Pour être complet, j'ajouterai encore que O s'accorde avec C seulement dans l'omission de *ν ἐφελκυστικόν*.

Si l'on veut entreprendre l'appréciation du fragment O, il sera juste de distinguer entre la valeur absolue et la valeur relative. Quant à la première, O tient un rang assez médiocre, comme l'indique le rapport des nombres concernant ses leçons spéciales bonnes, mauvaises et douteuses (7—10—6) ; par exemple, il ne saurait être comparé avec les deux fragments qui se suivent : 16 + 696 (du I<sup>er</sup> siècle), auxquels nous devons de nombreuses leçons nouvelles, bonnes presque toutes. Il en est autrement quand on considère O par rapport aux deux classes de manuscrits o et B. Il occupe à peu près exactement la voie moyenne entre les deux classes, en ce sens qu'il contient le plus souvent les bonnes leçons de l'une et de l'autre ; en outre, il donne quelques leçons correctes qui se trouvent isolées dans des mss. ou meilleurs ou inférieurs.

En s'attachant à cette place de O, intermédiaire entre les deux classes, on pourrait être porté à conclure que notre fragment n'influencera en rien l'appréciation de la double tradition manuscrite que nous avons dans les deux derniers livres de Thucydide. Toutefois, il n'en va pas ainsi. On peut accorder aux éditeurs que la confiance donnée à B, doit s'accroître assez, puisque tant de ses leçons se trouvent être confirmées par O ; de même O et B offrent un grand avantage commun en ce qu'ils n'ont pas de lacune en deux endroits où c'est le cas pour o (57, 9 et 67, 1 ; comp. VIII 10, 1, où B et 1247 sont seuls à donner *αἱ σπονδαί*) ; mais ce qui est toutefois d'un plus grand poids, c'est que O suit o en trois endroits où B présente des leçons divergentes qu'il faut attribuer à des corrections ou à des interpolations : 62, 4

*οὔσης* O o — *έσομένης* B, 73, 1 *προφθάσαντας* O o — *διαλαβόντας* B, 81, 3 *καὶ πεντήχοντα* O o — *έκατόν καὶ πεντήχοντα* B. Tout en reconnaissant les qualités de B, on doit être toujours sur ses gardes contre les leçons spécieuses de ce ms. dues souvent, paraît-il, à des changements arbitraires; de pareilles corrections ne se trouvent pas dans les trois plus grands fragments sur papyrus : 1376, 16 + 696 (IV<sup>e</sup> livre) et 853 (II<sup>e</sup> livre), qui portent tous, comme le relèvent à bon droit les éditeurs, un caractère conservateur. Quand cependant ils tiennent pour vraisemblable que le texte des livres II et IV, correspondant à la version que donne B des livres VII — VIII, contiendrait, au cas où il serait retrouvé, beaucoup des leçons nouvelles de 853 et de 16 + 696, on ne peut leur donner raison que jusqu'à un certain degré: probablement ce texte serait-il libre d'une partie des fautes qui déparent le reste de la tradition manuscrite, sans se trouver dans les papyrus, mais, selon toute probabilité, le texte contiendrait, en même temps, d'assez nombreuses leçons peu authentiques et d'une valeur douteuse.

Comment on pourrait se figurer le rapport de O avec nos mss., c'est ce qui va être élucidé par le stemma suivant où les mss. de deuxième et de troisième rang ont été omis en vue d'une simplification.



O tient une place particulière qui motive ses divergences et bonnes et fautives ; une position collatérale est occupée par l'*x* supposé, source commune de C et de B, dont la scission n'a commencé qu'après la séparation d'avec O, ce qui explique comment O peut contenir à la fois les leçons de C et de B ; l'*y* marque la recension assez arbitraire qu'on doit supposer être la base de B. Jusqu'à quel siècle remonte-t-elle, cela reste en suspens, de même que, bien entendu, on ne saurait rien dire du nombre des degrés intermédiaires.

---